

Les congrégations étrangères dans la production des périphéries urbaines ottomanes au XIX^e siècle : Istanbul, Jérusalem, Mamuret-ül-Aziz, Van

Responsable

Julien Blanc

(Docteur, ATER en Histoire contemporaine, Université Gustave Eiffel)

Mercredi 12 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Déméter 006

Intervenants

Julien Blanc

(Docteur, ATER en Histoire contemporaine, ACP / Université Gustave Eiffel)

Mustafa Çelebi

(Docteur en urbanisme, Université Grenoble-Alpes / ENSA Grenoble, LabEx AE&CC)

Gabriel Doyle

(Docteur en Histoire, CETOBaC / EHESS)

Matthieu Gosse

(Docteur en Histoire contemporaine, ACP / Université Gustave Eiffel)

Résumé de l'atelier

À partir des *Tanzimat*, les missions chrétiennes – protestantes et catholiques – originaires d'Europe et d'Amérique ont maillé le territoire ottoman et ont fondé de nombreuses institutions scolaires, médicales et charitables, notamment dans les grandes villes de l'Empire. Cet élan évangéliste européen, de même que les réponses locales de la part des notables de la société ottomane mais aussi de l'administration impériale, ont fait l'objet de nombreux travaux académiques. Plus récemment, plusieurs historiens et historiennes ont adopté une approche novatrice pour aborder l'activité missionnaire, en se concentrant davantage sur sa présence physique au sein du territoire et sur le contexte local dans lequel les congrégations s'insèrent. Dans ce cadre, les acteurs missionnaires apparaissent non seulement comme des agents au service d'intérêts impériaux mais aussi comme des acteurs urbains inscrits dans la vie quotidienne des villes de l'Empire ottoman.

Ce panel invite à poursuivre cette perspective en offrant quatre cas d'études de périphéries urbaines dans l'espace ottoman qui ont été en partie transformées au XIX^e siècle par les congrégations missionnaires. Cette transformation se fait néanmoins en interaction avec les familles de notables et commerçants qui achètent de nombreux terrains périphériques, avec les diplomates européens et fonctionnaires ottomans qui y construisent des villas estivales, mais aussi avec une population urbaine déjà présente ou qui s'installe pour des raisons variées dans ces nouvelles banlieues.

En intégrant les missions étrangères dans la réflexion, l'enjeu ici n'est pas d'insister sur leur capacité à dominer spatialement ces villes dans une interprétation foucauldienne sommaire mais au contraire d'observer ces acteurs en relation avec leur environnement local. Il s'agit d'observer les pratiques (séjours estivaux, jardinage, refuge en contexte de crise), les logiques de compétition (par exemple entre congrégations), les catégories juridiques (notamment concernant le statut foncier des terrains) et les justifications auprès des autorités (administratives, consulaires et religieuses). C'est l'ensemble de ces éléments qui rend possible la construction d'établissements congréganistes dans les périphéries urbaines et qui permet de comprendre comment ces congrégations sont accueillies par les sociétés locales.

Le choix de ces quatre villes permet, par ailleurs, de déconstruire la dichotomie encore présente dans l'historiographie opposant diamétralement villes-portuaires cosmopolites et villes de l'intérieur. D'une part, il y aurait des villes en profond changement depuis les *Tanzimat* et les accords de libre-échange avec les États européens, marquées par le succès commercial des non-musulmans et le régime juridique des Capitulations, et d'autre part des villes qui seraient

enclavées et à l'écart des dynamiques économiques internationales et des circulations humaines. Les périphéries urbaines des villes ottomanes offrent, enfin, de nouveaux points d'observation de l'expérience urbaine ottomane *fin de siècle*. Derrière les établissements éducatifs, hospitaliers et charitables qui se multiplient, la banlieue représente un idéal urbain que cherchent à atteindre de nombreux groupes présents dans la ville. Religieux et laïcs, musulmans, chrétiens et juifs, femmes et hommes, veulent chacun façonner l'espace urbain selon leurs propres valeurs, représentations et trajectoires sociales. La banlieue n'est cependant pas seulement un environnement compétitif : il existe en effet de nombreuses affinités électives qui transcendent les frontières confessionnelles et de nationalités. Les sources sur ce mouvement d'installation à l'extérieur de la ville permettent aussi d'étudier les discours sur la vie urbaine ottomane *fin de siècle*. Certains cas montrent par exemple la construction discursive d'opposition entre la « vieille ville » et ses nouvelles banlieues paisibles. La vieille ville reste chargée d'histoire et de prestige religieux pour les congrégations, mais peut aussi être disqualifiée comme le cœur d'une cité cosmopolite et immorale qui dépérit. L'étude de l'espace urbain périphérique ottoman coproduit par les missionnaires renouvelle ainsi les questions urbaines essentielles pour l'histoire de la région : la coexistence confessionnelle, les changements environnementaux et infrastructurels et les inégalités économiques. Chaque contribution explorera plus en détail l'ensemble de ces questions, non pas seulement comme cas d'étude monographique, mais en proposant des approches méthodologiques enrichissantes pour l'histoire urbaine ottomane et l'histoire des missions au Moyen-Orient.

Programme

Julien Blanc

“Jérusalem hors les murs”. L'activité missionnaire dans le développement urbain de la Ville Sainte et de ses faubourgs : le cas des implantations de l'Œuvre Notre-Dame de Sion (second XIX^e siècle)

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la Ville Sainte connaît de profonds changements entraînés par l'afflux soutenu d'Occidentaux et la volonté de rénovation urbaine initiée par les autorités ottomanes. Dans ce contexte particulier, les missions sont des actrices majeures des transformations de la Ville Sainte. Cette contribution mettra en évidence la diversité des interactions dans l'espace missionnaire à travers l'exemple de l'Œuvre de Notre-Dame de Sion à Jérusalem, point d'observation tout à fait singulier en raison de la précocité de son installation, de la localisation et de la diversité de ses maisons mais aussi de leurs vocations respectives. Ses implantations successives s'expliquent tant par les dynamiques urbaines et socio-économiques de Jérusalem que par les stratégies missionnaires. Elles constituent trois espaces connectés mais distincts interagissant dans un environnement spécifique : ville intramuros, faubourgs et limites municipales.

Mustafa Çelebi

De la banlieue pavillonnaire au centre-ville moderne : les effets des missions occidentales sur l'urbanisation et la vie quotidienne de la ville de Van pendant le XIX^e siècle et jusqu'à 1914

Avant le XIX^e siècle, Van possédait un centre-ville situé sur le versant du château et entouré de murailles. À l'est de l'enceinte de la ville, s'étendait une zone nommée « Baglar » (« les jardins » en turc et en kurde), et appelée « Ayguesdan » par les Arméniens, constituée de jardins et principalement irriguée par le canal de Chamiram. Cette partie de la ville était à la fois un lieu de villégiature estivale et un espace agricole destiné à nourrir la ville. Selon les sources visuelles et textuelles, la plupart des habitants de cette périphérie urbaine étaient des Arméniens et certains cohabitaient avec des Kurdes et des Turcs musulmans. Au XIX^e siècle, la banlieue de Baglar a connu un processus d'urbanisation sous l'effet conjoint de l'augmentation démographique de la population urbaine

de Van ainsi que de l'installation des missions catholiques et protestantes. Cette étude nous permettra de mettre en évidence et de spatialiser plusieurs phénomènes ayant trait aux dynamiques d'urbanisation de la ville de Van au XIX^e siècle, singulièrement les effets des missions chrétiennes sur l'urbanisation et le processus de segmentation ethno-confessionnelle des quartiers.

Gabriel Doyle

Le sayfiye et « l'ordre des choses » : de la villégiature estivale à la construction de banlieues à Istanbul à travers les sources missionnaires (1870-1914).

Cette communication propose d'étudier les quartiers périphériques d'Istanbul où se sont installées les congrégations catholiques au XIX^e siècle. Dans les villages paisibles le long du Bosphore ou de la mer de Marmara se sont en effet multipliés les établissements charitables et scolaires missionnaires. Ces établissements sont présentés dans les sources missionnaires comme des complexes multifonctionnels entièrement clos, construits à l'extérieur de la ville, ce qui permet aux congrégations de rejeter la sociabilité urbaine ottomane, d'une part, tout en bénéficiant de la dynamique démographique qu'offre la ville voisine, d'autre part. En replaçant néanmoins cet élan missionnaire dans le contexte urbain local, on s'aperçoit que les congrégations adoptent en fait une pratique de la villégiature estivale déjà présente dans la capitale ottomane depuis le XVIII^e siècle : le *sayfiye*. En y participant, les congrégations ne font qu'accélérer la sédentarisation des élites dans un nouvel espace urbain caractéristique de la ville ottomane *fin de siècle* : la banlieue.

Matthieu Gosse

Complexes missionnaires catholiques et protestants aux périphéries de Mamuret-ül-Aziz / Harput : stratégies de localisation, stratégies d'intégration dans une agglomération bipolaire (second XIX^e siècle)

À partir du milieu du XIX^e siècle, Harput (Est ottoman), ville ottomane sise sur un site d'altitude, connaît un processus d'exurbanisation qui se traduit par la fondation et le développement de Mamuret-ül-Aziz dans la plaine, en contrebas. Mamuret-ül-Aziz constitue, à la fin de la période ottomane, une agglomération bipolaire. Ce moment de croissance et de développement urbain est à la fois accompagné et suscité par l'installation de missionnaires étrangers. Leur présence se matérialise par de grands complexes lotis à la périphérie des villes. Les missionnaires protestants états-uniens de l'American Board of Commissioners for Foreign Missions (ABCFM) installent leur complexe à la périphérie de la ville-haute d'Harput ; les missionnaires catholiques issus de l'ordre des Capucins s'installent dans la ville basse. Centrés sur les établissements scolaires qui accueillent chaque jour plusieurs milliers d'enfants arméniens, ces complexes rendent des services variés à la population (santé, charité). Cette communication a pour fin de mieux comprendre ce que révèlent l'installation et le fonctionnement de ces complexes missionnaires, non seulement des stratégies missionnaires mais aussi des jeux d'acteurs et des dynamiques urbaines qui avaient cours à Mamuret-ül-Aziz avant le premier conflit mondial.